

LA PEAULOGIE

APPEL À CONTRIBUTION

SOIGNER ET EMBELLIR LES ESTHÉTICIENNES AUX FRONTIÈRES DE LA PEAU

dossier thématique du numéro coordonné par G. GUÉRAUD-PINET et M.L. GUILLAND



2



LA PEAULOGIE, (2025), NUMÉRO 12. LE TATOUAGE. L'ART AURA-T-IL TA PEAU ?

APPEL À CONTRIBUTION

CONTRIBUTEUR·ICES

Chercheur.e.s, jeunes chercheur.e.s et doctorant.e.s en Sciences Humaines et Sociales

COMITÉ ÉDITORIAL

Stéphane Héas (dir.) ; Christine Bergé ; Alexandre Dubuis

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Bernard Andrieu ; Grégory Beriet ; Christian Bromberger ; Philippe Charlier ; Adeline Grand Clément ; Camille Gravelier ; Arnaud Halloy ; Claire Lahuerta ; Bertrand Lançon ; David Le Breton ; Annick Le Guérer ; Philippe Liotard ; Christophe A. Marquette ; Pierre Philippe-Meden ; Irène Salas ; Juliette Sméralda ; Ivan Ricordel

CALENDRIER

Date butoir de remise des articles : **10 février 2024**

La publication du numéro est prévue pour **été 2024**

3

MODALITÉS DE RÉPONSE À L'APPEL

- Soumission uniquement en ligne via notre **email**
- Le fichier de soumission est au format Microsoft Word, suivant la feuille de style disponible en ligne.
- La soumission n'a pas été publiée auparavant, ou qu'elle n'ait pas été examinée par une autre revue (sinon, merci de nous faire part de cette information en commentaire).
- Le fichier nommé de manière anonyme : **lapeaologie_2020-01-29_ici-le-titre-court** (ex : lapeaologie_aaaa-mm-jj_titre-titre)
- Pour des raisons d'anonymat , les auteur·ices ne doivent pas indiquer leur nom et coordonnées dans le texte.
- Lorsqu'elles sont disponibles, les URL pour les références doivent être fournies.
- La présentation des articles est la suivante : titre, résumé en français, liste de mots-clés en français, corps de l'article, références.
- Le texte est en interlignage simple ; en arial de taille 10 ; utilise l'italique plutôt que de souligner (sauf avec les adresses URL) ; et toutes les illustrations, figures et tableaux sont placés dans le texte aux points appropriés, plutôt qu'à la fin.
- Le texte respecte les exigences stylistiques et bibliographiques décrites dans les lignes directrices de la revue, que l'on retrouve dans Conseils aux auteur·ices.

APPEL À CONTRIBUTION

SOIGNER ET EMBELLIR

LES ESTHÉTICIENNES AUX FRONTIÈRES DE LA PEAU

COORDONNÉ PAR G. GUÉRAUD-PINET ET M.L. GUILLAND

Loin de renvoyer le métier d'esthéticienne à une dimension superficielle, ce numéro entend souligner la profondeur des pratiques professionnelles que sous-tend l'exercice des soins esthétiques. Une perspective pluridisciplinaire permettra d'interroger les mutations d'un métier et de ses représentations, aussi bien dans le temps, dans les médias que dans ses pratiques effectives et ses gestes techniques. Ces mutations seront mises en lumière grâce à la notion de "frontière" dans sa dimension dynamique. Plus qu'une barrière immuable, la frontière est considérée ici telle une interface renvoyant à l'idée de passage. La peau est le support principal d'exercice des esthéticiennes, elle est aussi la frontière de notre corps. L'épiderme est à la fois la limite et le point de contact de notre corps avec l'extérieur. La peau, comme le métier d'esthéticienne, met en dialogue la surface et la profondeur, le superficiel et le sérieux, le corps et l'esprit, la beauté et la réparation, l'apparence et la santé, l'artificialité et la complexité, etc. Plus que des oppositions, nous abordons ces notions sous un angle dialectique afin de les concevoir comme des points d'articulation. L'espace de travail des esthéticiennes étudié redessine en permanence les frontières entre ces dualités dont les limites sont en constante redéfinition.

Articulé autour de trois axes, cet appel est ouvert à l'ensemble des sciences humaines et sociales. L'approche pluridisciplinaire étant considérée comme la plus apte à rendre compte des porosités entre les différentes sphères du métier d'esthéticienne.

Les axes proposés sont les suivants :

1/ LES MUTATIONS DES PRATIQUES ET DES REPRÉSENTATIONS DES SOINS ESTHÉTIQUES.

Ce premier axe questionne l'évolution des pratiques effectives des esthéticiennes à la frontière de leurs représentations. De l'employé d'institut de beauté à l'exercice à domicile ou en milieu hospitalier, des nombreux soins pratiqués (modelage, épilation, maquillage, etc.) à la téléconsultation ou à la vente de produits cosmétiques : comment ces activités professionnelles évoluent-elles depuis le début du 20e siècle (De Barros, 2020 ; Vigarello, 2004) ?

L'embellissement de la peau, du corps et surtout du visage a longtemps constitué le cœur de ces pratiques. Aujourd'hui, ces soins peuvent-ils se passer du toucher ou des objectifs de beauté ? Peuvent-ils être réduits à la nécessaire vente de produits pour rentabiliser les instituts ? Ou, au contraire, les esthéticiennes peuvent-elles exercer en dehors du marché des cosmétiques ?

En outre, ces mutations sont-elles repérables dans les représentations associées à "l'esthéticienne" et ses soins ? Que cela soit dans les médias d'information, au cinéma, ou encore dans les discours des publics et clients, l'un des objectifs de cet axe est de repérer des ruptures dans le temps qui permettraient de statuer de ces évolutions et des stéréotypes forts liés au métier.



2/ LA FRONTIÈRE DES SOINS ESTHÉTIQUES ENTRE BEAUTÉ ET SANTÉ

L'intégration de la notion de bien-être aux impératifs de santé (OMS, 1946) permet d'interroger le rôle de l'esthétique comme facteur déterminant d'estime de soi. Les questions de santé publique ont, elles aussi, été convoquées progressivement par des acteurs sociaux diversifiés et dépassent maintenant leurs domaines spécifiques : celui du soin et celle de la clinique (Lafon, 2019b). Avec le processus de médicalisation de l'existence (Ducournau, 2020), de nombreux enjeux sociaux et moraux basculent dans le domaine de la santé. La beauté ne fait pas exception. En pathologisant certains signes de "laideur" (Ghigi, 2004), ce processus parvient à faire de la beauté un enjeu majeur de notre santé. Notre apparence et notre corps sont devenus le miroir de notre capacité physique et morale à nous maintenir en forme. Cette frontière entre la beauté et la santé n'est pas nouvelle, elle est retravaillée aujourd'hui par l'émergence des nouvelles normes d'hygiène et d'injonctions sociales au bien-être.

Celles-ci sont manifestes dans le domaine de l'esthétique par l'usage de nouvelles cosmétiques comme la nutricosmétique (cosmétique intérieur) et par les recours aux esthéticiennes dans une logique sanitaire, voire médicale (soins purifiants, modelage anticellulite, traitements de la peau, etc.). Ces offres de produits et de soins redessinent alors les frontières du normal et du pathologique (Canguilhem, 1966, 2013) à la lumière des normes de beauté.

Les médias participent eux aussi d'un renouvellement de ces normes sociales d'apparences. Saisir leurs médiatisations offre ainsi l'opportunité de comprendre comment la consommation partagée de productions médiatiques (Lafon, 2019a) alimente elle aussi cette tendance d'un glissement de la beauté vers la santé sous la norme généralisée du bien-être. Le traitement médiatique, effectué par des journalistes (télévision, presse, radio et médias sociaux), des esthéticiennes, mais aussi les pratiques info-communicationnelles de ces dernières (prises de parole sur les plateformes et réseaux socionumériques) livrent des discours diversifiés, statuant de l'inclusion du bien-être dans leurs pratiques effectives.

3/ LA FRONTIÈRE DE L'ÂME ET DU CORPS

La porosité entre la beauté et la santé questionne également le dualisme moderne qui sépare le corps de l'âme. Par le soin, le modelage, les traitements de la peau, le toucher et la parole, les esthéticiennes peuvent rendre meilleur le quotidien d'hommes et de femmes. Plus encore, certaines branches de ce métier, notamment les socio-esthéticiennes, peuvent jouer un rôle crucial auprès des personnes fragilisées, vulnérables, voire souffrantes (Dubuyant-Wargny, 2023). Ces professionnelles interviennent lorsque le corps devient le reflet de lassitude, de détresse sociale, physique, psychique, de douleur, d'angoisses. Ces corps fragiles sont l'expression de l'âme des personnes atteintes dans leur image et dans la perception qu'elles ont d'elles-mêmes. Ici, les gestes des socio-esthéticiennes embellissent les corps autant qu'ils soulagent les malades, les anciens, les plus vulnérables. Comment les soins esthétiques contribuent-ils à restaurer une image positive de soi et à être source de confort autant que de réconfort ? Ce dossier entend analyser le travail du *care* (Molinier, 2006) et le travail émotionnel (Russell Hochschild, 2017) des esthéticiennes en explorant la combinaison de techniques manuelles, cognitives, corporelles et expressives qu'elles déploient pour apaiser l'âme et le corps.

Enfin, les pratiques de l'esthétique servent aussi à embellir les morts pour soigner et soulager les vivants. L'exercice des soins et les toilettes adressés aux personnes décédées, autrefois pris en charge dans la sphère privée, sont aujourd'hui effectués par des professionnels (Larribe, 2007). Ces gestes qui contribuent à rendre leur dignité aux défunts en travaillant leur apparence sont peu explorés, rarement étudiés. Ils font pourtant partie des compétences de nombreux soignants et personnels du funéraire qui font ainsi entrer dans les pratiques de santé les soins esthétiques. Nous aspirons dans ce dossier à explorer ces métiers de la beauté *post mortem*. Comment ces professionnels travaillent-ils ? Comment en soignant le corps des morts pensent-ils l'âme des vivants ? Quels sont les gestes rituels de beauté effectués pour accompagner le défunt vers l'au-delà ?

RÉFÉRENCES

Barros (de) F., (2020), Les esthéticiennes, « petites mains » de l'industrie cosmétique ? », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, n°51, 109-137.

Canguilhem G., (2013), *Le normal et le pathologique*. Paris : Presses universitaires de France.

Dambuyant-Wargny G., (2023), *La socio-esthétique. Prendre soin, soulager et embellir le corps vulnérable*. Toulouse : Érès.

Ducournau P. (2020), Normes, corps et santé, in Marcel Drulhe et François Sicot (dir), *La santé à cœur ouvert. Sociologie du bien-être, de la maladie et du soin*, Toulouse : Presse Universitaire du Midi, 43-63

Ghigi R., (2004), Le corps féminin entre science et culpabilisation. *Travail, genre et sociétés*, N° 12, 55-75.

Lafon B., (2019a), Des médiatisations au processus de médiatisation, In Lafon B. (dir), *Médias et médiatisation*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Lafon B., (2019b), « Notre santé en danger ». L'extension de la sanitarisaton par l'alerte santé médiatisée. Que Choisir, 60 millions de consommateurs, 2008-2018, In Pailliat I. (dir), *Les nouveaux territoires de la santé*, Paris : ISTE Editions.

Larribe P., (2007), *Les soins apportés au défunt, Etudes sur la mort. Thanatologie*. n°131, 149-153.

Molinier P., (2006), Le care à l'épreuve du travail. Vulnérabilités croisées et savoir-faire discrets, In : Paperman P., Laugier S. (dir), *Le souci des autres. Éthique et politique du care*. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Russell Hochschild A., (2017), *Le prix des sentiments. Au cœur du travail émotionnel*. Paris : La Découverte.

Vigarello G., (2004), *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellie de la Renaissance à nos jours*. Paris : Seuil.

LA PEAULOGIE

LAPEAULOGIE.FR
CONTACT@LAPEAULOGIE.FR

